

# Girolles-les-Forges... ou Girolles-les-Bois aura bientôt l'eau sous pression

En venant d'Auxerre, tournez à gauche à l'entrée de Sermizelles, grimpez la côte qui mène au plateau, si un jour vous voulez flâner. La route semble prendre le chemin des écoliers, avec ses virages, aussi « raides » que nombreux. Elle vous conduira au flanc d'un coteau, parmi quelques champs, quelques pâturages entourés de haies échevelées qui jouent dans la vallée à un puzzle géant, avec ses murailles de pierres moussues, suivant fidèlement les fantaisies des chemins.

Au détour de la route, sur le fond des forêts, c'est Girolles coupée en deux par une sorte de « no man's land ».

Ne cherchez pas dans le paysage le côté pittoresque des Alpes de la Côte d'Azur ou d'autres lieux aux panoramas inégalables.

Pour apprécier les alentours de Girolles, il faut aimer la nature dans sa simplicité ce qui est d'autant plus facile, lorsqu'on a un peu de sang bourguignon.

## Belle et pauvre

Girolles, c'est aussi un pays qui a bien une certaine analogie avec les villages vosgiens où des tas de fumier, signe extérieur de richesse, dit-on, font partie du relief.

En fait, tout cela n'est qu'une légende. A la vue des rues où les canards se plaisent aussi bien que dans les marais, des fontaines, seuls points d'eau, en attendant une adduction tant désirée, la première impression (c'est la bonne) est que Girolles fait figure d'un pays déserté.

Il l'est en réalité. Les ressources sont si modestes qu'il n'est pas possible de changer la physionomie de l'endroit par de spectaculaires améliorations.

Avec 1 610 hectares, dont 458 de bois communaux, qui sont plus à charge qu'à profit, avec un plan de rénovation sur cent ans, sur l'inspiration des Eaux et Forêts, la municipalité avec l'achat de nouveaux sujets fait une affaire blanche.

La forêt pourrait représenter le seul revenu si, encore, on utilisait le chêne et le charme pour combustible.

Mais si la guerre a vu l'utilisation de ces essences qui prédominent dans la région, il n'en est plus de même de nos jours. Ainsi, bon an mal an, la commune arrive tout juste à couvrir les impôts avec le rapport de la forêt. Ça n'est pas même le minimum vital.

Les bois couvrant 880 hectares (plus de la moitié sont la propriété de la commune) ne sont riches que par leur beauté.

## Part à deux

On est en droit de se demander comment alors l'agglomération a pu trouver assez de courage pour entreprendre des travaux qui dépassent de loin les possibilités.

L'eau sous pression, par exemple, est, à n'en point douter, l'objectif numéro un de la population. L'installation prévue dans les pays de Girolles et Tharot, groupés en syndicat intercommunal, ne coûtera pas moins de 430 000 F. Bien que la subvention à octroyer soit de l'ordre de 45 %, il n'en demeure pas moins que la différence sera lourde à supporter. On aura, bien entendu, recours à l'emprunt.

L'adduction d'eau qui avait fait l'objet d'une demande en 1949, sera donc réalisée très prochainement, si

l'on en croit les décisions de la préfecture qui font, en ce cas, figure de promesses.

La première tranche de travaux devrait donc voir le jour dans le courant de cette année. Le captage près du pays, aux « Perrières », effectué par les soins du Génie rural, s'est révélé capable de fournir les deux communes : Girolles et Tharot.

Une conduite de 200 mètres de long, de 80 cm de diamètre conduira l'eau à une tour de 17,40 m, d'une capacité de 130 mètres cubes.

A partir de ce réservoir, alimenté par une station de pompage, au niveau du captage, Girolles et Tharot recevront l'eau. L'une par une canalisation de 200 mètres, l'autre par un conduit de 800 mètres environ.

Seule et unique tranche de travaux pour 1965 qui va révolutionner tout le système de distribution de l'eau.

Inutile d'ajouter qu'on va l'accueillir à bras ouverts, y compris ceux qui ont pour habitude de venir passer leurs vacances à la campagne. Nous voulons parler des Parisiens qui n'auront plus l'impression d'être limités dans le confort. Quant aux habitants du pays, ce sera, pour eux, une nouveauté fort utile.

Jacques VIVIER.  
(A SUIVRE).



L'école domine la rue avec une certaine fierté  
(Photo et cliché « L'Yonne Républicaine ».)



Un tracteur, trois hommes autour dont M. le maire, à gauche. C'est une image familière.  
(Photo et cliché « L'Yonne Républicaine ».)

le maire  
de l'époque  
était Mr  
Pernod